

Conversation avec Pratiques sociales jeudi 12 10 2023



« La parole en mouvement, analyse de pratiques à l'éducation Nationale »

Animateur : Saül Karsz

1/ Conversation = idée d'une liberté de circulation de la parole dans des échanges, parole débarrassée du formalisme protocolaire de la conférence, du cours etc...

La conversation induit une certaine horizontalité des relations dans la conversation.

Dans un premier temps :

L'idée est pour moi de vous présenter **rapidement** l'Analyse des Pratiques Professionnelles (APP), telle que je la conçois à travers ma pratique à l'éducation Nationale et donc de vous présenter une démarche qui intéresse, concerne et questionne, l'animateur d'APP. Ce qui au fond, fait sens pour moi en animant des groupes d'APP.

Dans un deuxième temps, je souhaite faire état de mes questions et des éventuelles pistes de réponses dont je dispose après la remarque importante soulevée par Saül Karsz la semaine dernière ; « Pour quoi l'APP et pour qui l'APP ? ».

Finalement, succinctement, car il est dur de faire état de la complexité et des enjeux de l'APP comme pratique professionnelle, poser un rapide panorama, dans ma pratique, du **COMMENT et du POURQUOI**.

Je n'apporterai pas **nécessairement de « vécus » en tant qu'animateur** car cela n'aurait de réel intérêt qu'en tant que narrateur d'une session d'APP ou dans le cadre d'une supervision. En effet, au même titre que pour « la vignette clinique », ce genre d'apport constitue un objet fictionnel, certes utile pour alimenter la réflexion, mais qui n'élucide pas réellement « le point d'où » parle celui qui amène la vignette et qui n'élucide en rien la place de son désir (de succès dans l'accompagnement d'un groupe ou dans la conduite d'une cure). Le contexte d'exposition d'une situation nécessite un cadre éthique et une topologie contenant pour permette ce retour sur soi et

envisager la place de son désir dans une expérience rapportée, d'accompagnement professionnel, ou de conduite d'une cure, par exemple, puisque j'établis le lien.

2/ Je souhaite partir de la dernière conversation et de son point d'introduction, par Mme GIUST DESPRAIRIES indiquant son orientation théorique avec la **PSYCHOLOGIE SOCIALE ET CLINIQUE**. Elle indiquait par là qu'il n'y avait pas une APP mais des APP. Cette remarque, qui laisse un doute récurrent pour définir ce que serait l'APP, est essentielle pour alimenter la discussion.

Faisant cela je voudrais amener aussi cette idée que l'APP est une **expression galvaudée, une sorte de « mots valises »**, au pluriel, qui emporte un assentiment et une adhésion de ceux qui en parlent, assentiment et adhésion qui viennent boucher et masquer des **diversités parfois inconciliables**. Par voie de conséquence, le risque du **malentendu n'est jamais très loin**. Évidemment, je ne parle ici que de ce que je connais, au sein de l'institution de l'éducation nationale. On y trouve de nombreuses déclinaisons comme l'échange de pratiques, le GEASE (groupes d'entraînement à l'analyse de situations éducatives), l'analyse de situation etc.

S'il est un point fondamental pour moi, qui différencie l'APP de ces avatars, c'est la nécessité d'un animateur qui apporte de l'extériorité au groupe et un cadre éthique qui est fonction de la dimension clinique d'une démarche d'accompagnement. Ce cadre relève d'une dimension symbolique et il est différent du dispositif qui, bien qu'ayant des effets, peut varier, n'est pas intangible et relève plutôt d'une forme d'ingénierie.

Il y a donc, je crois, des APP.

1/ Des APP en fonction des orientations théoriques : **MAIS SE SONT DES QUESTIONS D'ANIMATION ET D'ANIMATEURS**, qui n'intéressent pas nécessairement les membres du groupe. En partant de l'hypothèse, que l'orientation théorique est ce qui **donne du sens au travail de l'animateur de l'APP et qui induit son rapport au monde** (du travail). De ce point de vue, il peut être parfois nécessaire d'explicitier le sens de la démarche auprès des membres du groupe, de répondre à leurs questions pour les éclairer.

2/ Des APP en fonction du style des animateurs furent-ils de la même orientation théorique, avec cette idée que **le style n'est pas pure forme ou rhétorique mais affaire avec l'inconscient**. Bien que le fond théorique qui le soutient dans sa pratique d'animation produise des effets de similitudes, il n'en demeure pas moins que l'animateur est un sujet singulier ayant une histoire et une subjectivité propres qui

influenceront de manière décisive ses gestes d'animateur et la mise en jeu de son rapport à l'autre et aux autres comme groupe.

3/ Des APP en fonction du Groupe et de sa dynamique : groupe disciplinaire, une équipe pédagogique d'un établissement scolaire, un groupe de personnels de direction ou d'inspecteurs par exemple. La question qui se pose pour moi à chaque fois en amont, est : **est-ce qu'il préexiste une dynamique groupe, ce qui en fonction de la nature du groupe est inévitable, et si oui, laquelle ?** (Si les membres du groupe travaillent ensemble, comment aborder la mise en place d'une nouvelle dynamique ? Comment amorcer une dynamique autour d'un travail d'analyse spécifique si les membres du groupe, qui font le même métier, ne se connaissent pas ?

4/ Enfin, il n'est pas vain d'envisager qu'il y aurait autant d'APP, toutes singulières, qu'il y a de situations amenées, par **l'Évocation et le témoignage d'un narrateur ou d'une narratrice**.

Je ne vais amener ici que quelques points saillants ayant attiré mon attention dans l'animation de groupes d'APP. Il n'est évidemment pas question de rendre compte de l'ensemble des processus complexes en APP, d'autant plus complexes et variés qu'il y a de multitudes d'approches.

Selon moi, l'APP s'intéresse en premier lieu à la **SINGULARITÉ** : terme que j'utilise à dessein, car dans ma démarche, en animant des GAPP et du fait que j'ai été psychanalyste pendant 12 ans, membre de l'ELP pendant 10 ans et peintre depuis l'adolescence, se posent les hypothèses suivantes :

- Le sujet est divisé par son inconscient.
- Ce qui caractérise le sujet est d'être en mouvement, parfois énigmatique et, dans une certaine mesure, insaisissable et singulier.
- La question de la représentation (REMARQUE : y compris donc les représentations professionnelles - le cadre institutionnels et social, le groupe. Dit autrement, l'existence d'une extériorité institutionnelle et sociale comme principe de réalité, dont la tentation pourrait être grande de les assimiler à un contexte extérieur. Il n'est pas impossible d'appréhender ce paradoxe que l'approche par la singularité n'exclut en rien le fait que cette extériorité est intégrée au sujet qui la perçoit, la vit, l'assimile et la subjectivise. C'est cette appréhension de la subjectivité qui pose la question du rapport à la vérité. Il n'y a pas selon moi en APP de vérité, mais des vérités relatives, singulières, des points de vue, mais également des points aveugles, inconciliables. Et il faut

faire avec ça. La question de la représentation, je disais, est centrale et vient s'articuler à ce mouvement du sujet, dans une certaine mesure, insaisissable, qui se dérobe, énigmatique et porté par une parole singulière dans la relation professionnelle. Cf Patrick Valas commentant Jacques Lacan (séminaire l'angoisse 1962-1963 – 27/02/63) « Un signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant. » ... **qui ne le représente pas**, ajoute P. Valas. C'est cette approche/variable du sujet qui m'intéresse. Un sujet vectorisé par sa pulsion. Illustrer

LA REPRÉSENTATION, donc : j'appelle en renfort Jean-Christophe BAILLY

« En effet, l'image est toujours déjà seconde, elle ne peut être image que de quelque chose : ce qui, dans l'image, entrelace le non-être et l'être, c'est cette simultanéité d'une existence et d'un renvoi à l'existence ou, comme on l'a souvent dit (à propos du portrait notamment), d'une présence et d'une absence. Cette sortie est à la fois un mouvement (l'être sort de lui-même, quelque chose est sortie de l'être) et une stagnation (ce qui est sorti ne se pose qu'en flottant, nous sommes devant quelque chose qui s'échappe mais qui, tout autant, se tient dans une fixité) ». JC Bailly, *L'imagement*, Paris, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2020.

L'image serait une entité flottante, une présence et une absence entre « être et non être ». La question du rapport à la vérité, vérité d'une situation vécue est encore là. Il y aurait quelque chose de « mensonger » (cf titre) dans la représentation, paradoxalement une incertitude. Je reviendrai plus loin sur un lien que j'établis entre image, création et sujet en app, en utilisant Duchamp et Lacan. La représentation est donc selon moi, pour recentrer sur l'APP, affaire de signifiants et de parole, comme éléments singularisant le sujet, dont le narrateur de la situation amenée au groupe en APP, mais aussi la parole comme élément en mouvement, dans la relation professionnelle. (cf évocation, témoignage)

- **LES RELATIONS PROFESSIONNELLES AVEC SES DECLINAISONS EN FONCTION DE LEUR INTENSITE, DU SIMPLE LIEN À LA RENCONTRE...**

La dimension relationnelle est un autre point central, selon moi, qui s'articule avec la question du sujet singularisé par une parole en mouvement dans un écheveau de relations professionnelles. Cet écheveau de relations professionnelles occupe toute la place en

analyse des pratiques professionnelles. Cifali, parle de métiers, de l'humain, de métiers de la relation, c'est-à-dire **de métiers pour lesquels la nature de la relation professionnelle constitue un incontournable qui vient conditionner préalablement la nature du geste professionnel, son efficience, même si elle n'en constitue pas, apparemment, l'objet de sa finalité.**

- De manière grossière, des types de relations à l'Éducation Nationale : Les relations pédagogiques, les relations éducatives, des relations asymétriques (formateur/stagiaires, enseignant/élève), des relations hiérarchiques (personne de direction/subordonnés, inspecteurs/enseignants), pour leur donner une topologie géométrique, des relations horizontales et verticales etc.
- Des relations au sein du groupe d'APP, car L'APP est une pratique professionnelle avec des relations intersubjectives entre pairs, relations parfois asymétriques d'un savoir supposé (Relation transférentielle (inclus le contre-transfert)) dans le groupe entre les membres et aussi avec l'animateur.

L'APP ne saurait ignorer cette intrication de relations, réelles, vécues et empreintes d'imaginaire (représentations professionnelles). Elle ne saurait donc, non plus, ne pas prendre en compte les effets de ces frottements relationnels.

- La question de l'accompagnement et de la dimension clinique, qui est affaire d'éthique dans l'accompagnement est également fondamentale en APP. Cf texte Accompagnement (<https://ferbos-jeanfrancois.legtux.org/?p=2524>) :

Cette démarche clinique de l'accompagnement en milieu professionnel constitue un point central de la notion d'accompagnement car elle induit une éthique de l'altérité, laquelle oriente les gestes et les postures professionnelles de l'accompagnant. En effet, le caractère asymétrique de la relation d'accompagnement, le pouvoir qui est donné à l'accompagnant vis-à-vis de la situation de dépendance de l'accompagné, réclament une exigence éthique afin d'en limiter les risques et les abus. C'est en raison de la dimension humaine, singulière et fragile qui caractérise l'autre et de sa situation, que l'éthique organise et oriente la relation d'accompagnement. Quelles compétences relationnelles l'accompagnant doit-il mobiliser au moment précis où son geste professionnel est requis par le contexte d'accompagnement ?

Quelle intelligence de l'instant, décision performative, doit-il déployer ? Quand doit-il s'exposer au risque d'agir dans l'intérêt de l'accompagné ? Ce sont des questions importantes qui président à la sécurité de chacun, qui questionnent aussi la complexité des situations rencontrées et qui visent un changement, une mutation¹ subjective², autrement dit, comme indiqué ci-dessus, qui cherchent une bascule subjective produisant une appréhension du monde modifiée. Cette appréhension modifiée est le fruit de la construction à deux, accompagnant et accompagné, d'un sens nouveau donné au rapport au monde (professionnel) de ce dernier.

Revenons maintenant à l'expression galvaudée, Analyse des Pratiques Professionnelles :

- ANALYSE : analyse de qui ? analyse de quoi et analyse par qui ? Quand et comment ? (cf La parole comme acte ayant des effets à différencier de la parole servant à activer le dispositif).
 - Analyse par un groupe accompagné par un animateur
 - Décomposer en ses éléments constitutifs, déconstruire pour envisager de reconstruire
 - Analyse par le narrateur, qui se laisse enseigner par le groupe qui travaille
 - Analyse par l'animateur : des énoncés, de la dynamique de groupe, de l'implicite, de la prise de risque éventuelle, du langage corporel, des non-dits etc... qui induit écoute active et flottante.

- DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES : C'est un raccourci qui élude une étape préalable menant aux pratiques professionnelles. En premier lieu, ce ne sont pas les pratiques professionnelles qui sont analysées mais un récit, une narration d'une expérience en situation professionnelle. Ce qui amène des questions qui naturellement se

¹ Au sujet de la notion de mutation, cf la procédure de la passe et de la production d'un psychanalyste faisant suite, comme mouvement de bascule, au témoignage de l'analysant qu'il était : « *En d'autres termes, ce qui est à saisir avec la passe, c'est une mutation. C'est ça ré-inventer. C'est-à-dire que c'est une mutation et donc, je propose de considérer cette passe diagrammatique, avec cette définition ; « La passe serait un foyer de mutations des subjectivités des psychanalystes ». Et vous voyez qu'avec ça il faut repenser complètement ce que c'est un témoignage. Bon je m'arrête là. »* - José ATTAL, 2012, Conférence à Buenos Aires *La passe, réinventer la psychanalyse à chaque foi*. Transcription JF Ferbos.

² La mutation subjective est à entendre comme cette transformation du sujet de l'inconscient dont le point de vue, vis à vis de sa situation professionnelle, est modifié par la rencontre de l'accompagnant et les effets de la parole qui fait médiation avec lui. La subjectivité renvoie au sujet et le sujet renvoie à l'inconscient, c'est-à-dire à une part énigmatique qui sort du sens et qui reste à décrypter pour lui en redonner.

posent ; comment et où se situe le sujet en tant qu'auteur d'un énoncé ? en tant que sujet d'un énoncé et d'une énonciation ? Cela pose d'emblée la place de la narration, comme apport d'éléments professionnels comme situation professionnelle vécue (cf Evocation, témoignage) dont les éléments portent en eux une forme de véracité, c'est-à-dire qui témoignent d'une vérité relative et subjective. Cela permet pourtant d'en faire **un objet fictionnel**, offrant une certaine distanciation pour le groupe, un objet de travail.

On voit donc, à partir de là, qu'entre la dimension narrative et la place donnée à la parole du sujet, qui se définit de se dire, singulièrement (cf Heidegger : la parole est l'habitat de l'être – cf ici un anachronisme de l'être du sujet posé par François Balmès in « *Ce que Lacan dit de l'être* »), qu'entre l'approche incontournable de la dimension relationnelle, il existe une sorte de « retard » à aborder la question pressante des pratiques professionnelles, annoncée par le label APP. Les pratiques professionnelles ne viennent, en analyse des pratiques professionnelles, qu'en conséquence de ces deux aspects. Il est intéressant de noter ici que le travail effectué en APP est lui aussi une pratique professionnelle, un acte tentant d'objectiver des pratiques professionnelles à partir d'un matériau narratif. Reste alors à se demander si l'acte d'objectivation, par le sujet et par le groupe, ne constitue pas en fait, une réappropriation subjective d'une réalité, dont l'objectivité ne serait qu'un point vers lequel tendre pour faire sens commun.

Tout cela ne signifie pas pourtant que les pratiques professionnelles, les gestes et postures professionnels ne soient pas centraux. Leur importance saillie auprès des membres du groupes, du/de la narrateur/trice et aussi de l'institution. J'en parlerai pour conclure ma version de l'APP.

Je crois, je reste convaincu que l'APP est avant tout une expérience. Une expérience professionnelle, car l'APP est une pratique professionnelle protégée, ce qui lui confère une dimension méta. L'APP, donc, est une expérience de la parole circulant au sein d'un écheveau de relations, entre les membres d'un groupe et un animateur qui est tantôt dans, tantôt hors de ce groupe. Cette approche du côté de l'expérience est importante car elle fait référence à un vécu personnel et collectif et à un mouvement

du vivant, constitués d'instant passés et perdus, de gains et de pertes. Cette dimension de l'expérience de la parole amène cette notion de singularité, cette idée que chaque instant passé avec l'autre est unique, inédit et ne pourra se renouveler à l'identique (cf illustration avec le dieu Kairos). Cette remarque conforte également la proposition selon laquelle un clinicien, ne peut être qu'un clinicien de l'instant et que rien ne garantit qu'il puisse l'être à chaque fois.

A partir de ce constat-là, je crois que ce qui opère, dans cet espace de transition que constitue le GAPP, espace de transition et de transformation, c'est un acte de création, une création comprise comme ce qui est singulier, unique et imperceptible, une création modeste qui se traduit par un mouvement de bascule subjective, du narrateur et du groupe, mais également, potentiellement, de l'animateur qui peut se nourrir de cette expérience et se laisser enseigner par le groupe. C'est-à-dire que l'on pourrait avancer que ça marche, que cette relation d'accompagnement est opérante, ce qui n'est pas systématique, quand il y a un rapport au monde professionnel modifié sans que ce dernier n'ait nécessairement changé. Cette bascule subjective serait le signe imperceptible d'un acte de création, création du sujet qui ne cesse pas de se créer au fil d'une parole qui circule et transforme le lien professionnel en une rencontre de l'autre, comme groupe, comme personnes singulières, comme animateur.

J'aimerais amener une précision, qui nous éloigne un peu de l'APP. Une manière d'illustrer ma compréhension de l'APP à partir de mon expérience de peintre qui se confronte à l'acte de création. C'est donc aussi en tant que peintre que je parle là ; j'entends ici la création comme acte, c'est à dire comme mouvement contraint par des questions d'espace et de temps et donc comme expérience de la perte. C'est également une création entendue comme mouvement de singularisation, je reprends ici pour moi la notion d'**inframince** inventée par Marcel Duchamp. La création ne peut donc être ici que singularisation, imperceptible, voire matière grise car rien ne prouve que tout n'a pas été inventé et créé sauf à être un dieu qui sait tout (exemple le ready made du porte bouteilles). La création, ici, n'a rien à voir avec son produit comme reste, l'image par exemple, mais pour reprendre une expression de Lacan au sujet de la métaphore, elle est un « **pas de sens** ». Il y a, à l'envisager de cette manière, une humilité qui s'impose, car le pas de sens, en APP, je l'ai constaté, est un petit pas, quand il arrive et il porte aussi en lui une absence de sens, entendue comme absence d'antécédents, ce qui lui confère une forme d'inédit, en tout cas dans le cadre singulier d'une expérience professionnelle, c'est-à-dire à l'échelle circonscrite d'une expérience parmi d'autres.

Cette création du sujet dans un mouvement de bascule subjective, quand elle a lieu, est, c'est mon hypothèse, le fait d'une rencontre de l'autre (comme groupe, comme sujet, comme animateur aussi) qui le transforme au sein d'une/de relation-s (d'une pluralité, d'un écheveau de relations) professionnelle-s. **Jean-Luc Nancy et Caroline Meister** (*Rencontre*, Diaphanes, Paris, 2021), dans une conversation épistolaire publiée aux éditions Les presses de réel, définissent la rencontre comme quelque chose d'imprévisible, qui surprend, d'apparemment aléatoire (si l'on ne tient pas compte des choix inconscients), d'unique, de singulier et qui transforme. Ils précisent aussi que dans la rencontre, il y a du « contre », qui marque la différence de l'autre qui ne peut être rencontré qu'à être considéré comme sujet porteur de différence et d'une altérité qui ne saurait être réduite à une fonction d'objet. Une altérité qui par définition marque sa différence et échappe.

C'est donc mon hypothèse de travail, celle qui donne du sens à ma pratique professionnelle, quand j'anime un groupe d'APP.

Pour finir, reste une question lancinante, fondamentale pourtant, car si la question du rapport du sujet au monde professionnel, à son travail, comme le dit Mireille Cifali, la découverte d'un savoir de l'intérieur, c'est-à-dire une connaissance de soi en milieu professionnel, sont essentiels, il n'en demeure pas moins, que je ne réponds pas vraiment ici à la question du « pourquoi et pour qui l'APP ? ». Je ne propose aussi aucune ouverture sur la manière d'en mesurer les effets ?

Imaginer que l'APP ait des effets sur le rapport qu'entretiennent des enseignants, les personnels de direction etc... avec leur travail, imaginer que cela puisse diminuer les tensions, conflits etc. n'est pas absurde. Que l'APP ait des effets sur leurs pratiques professionnelles, leur désir de professionnel, n'est pas absurde non plus. Mais comment évaluer cet ineffable de la perception subjective du rapport au travail ? Comment objectiver sa pratique vers une efficacité d'un geste professionnel tangible ? C'est un premier point. Imaginer que l'APP ait des effets sur les destinataires du geste professionnel ; les élèves pour les professeurs, les personnels pour les Chefs d'établissement et les inspecteurs, les stagiaires pour les formateurs et les inspecteurs, ce n'est pas idiot non plus. Il est possible ici de trouver des indices et des observables évaluables, mais cela prend du temps (notes élèves, incidents, concours ratés etc...).

Enfin, ultime question incontournable, quid de l'APP pour l'institution ? L'APP n'est possible que parce que l'institution le permet, estime qu'il y a une utilité. Mais quelles attentes de l'institution en retour ? Un service public qui fonctionne mieux, une

efficacité accrue, un personnel épanoui, une paix sociale vis-à-vis des familles, de son personnel. Toutes ces questions me semblent essentielles, mais je suis bien en peine d'y répondre ce soir, notamment parce que l'APP est une expression galvaudée et que tout le monde n'y entend pas la même chose.